



# Les indices boursiers : un indicateur dévoyé pour comprendre le marché des actions

## 1 Introduction

Chaque jour, à l'ouverture et à la clôture des places financières de Paris, New York ou Tokyo, un chiffre est scruté avec une attention quasi religieuse par les décideurs politiques, les journalistes et les épargnants : celui de l'indice boursier. Souvent qualifié de « **thermomètre** » de l'économie, l'indice boursier dépasse la simple agrégation de données numériques. Il est le pouls d'une nation, le reflet des attentes de croissance et, parfois, le premier signal d'alarme d'une crise systémique. Lorsque l'on dit que « la bourse a monté », c'est à lui que l'on fait référence.

Techniquement, un indice boursier se définit comme un **panier de valeurs mobilières** sélectionné pour représenter la performance globale d'un marché, d'une zone géographique ou d'un secteur d'activité spécifique. En regroupant les actions de sociétés emblématiques - comme LVMH pour le CAC 40 ou Apple pour le Nasdaq - l'indice permet de synthétiser une réalité complexe en une mesure unique et lisible. Il transforme une multitude de trajectoires individuelles d'entreprises en une tendance macroéconomique cohérente.

Cependant, le rôle de ces indices a radicalement muté au cours des dernières décennies. Initialement conçus comme de simples outils statistiques destinés à l'information des investisseurs, ils sont devenus des piliers opérationnels de la finance mondiale. L'émergence de la gestion passive et des **Exchange Traded Funds** ou ETF (voir la fiche dédiée à ces produits) a transformé ces indicateurs en de véritables produits financiers dans lesquels on peut investir directement. Dès lors, une question centrale se pose : **comment les indices boursiers sont-ils passés de simples instruments de mesure à des moteurs incontournables de l'allocation du capital mondial ?**

Pour répondre à cette problématique, nous explorerons dans un premier temps les mécanismes techniques et les modes de calcul qui régissent la construction d'un indice. Nous dresserons ensuite un panorama des grands indices mondiaux, de Wall Street aux places asiatiques, afin d'en comprendre les spécificités. Enfin, nous analyserons l'évolution contemporaine de ces outils, entre montée en puissance de la gestion indicielle et nouveaux enjeux éthiques liés aux critères ESG.

## 2 Fondements et mécanismes de détermination des indices

Comprendre un indice boursier nécessite de soulever le capot d'une machinerie statistique sophistiquée. Loin d'être des moyennes arithmétiques simples, les indices sont régis par des règles de construction précises qui déterminent leur comportement et, par extension, la stratégie des investisseurs qui les suivent.

### 2.1 Le rôle de l'indice : du baromètre au benchmark

La fonction primaire d'un indice est de condenser une masse d'informations complexes en un chiffre unique. Dans un marché où des milliers d'actions s'échangent chaque seconde, l'indice offre une lecture instantanée de la tendance.

Cependant, sa fonction a évolué vers celle de valeur de référence ou « **benchmark** ». Pour un gérant de fonds, l'indice est le juge de paix : sa performance est systématiquement comparée à celle de son indice de référence. Si un gérant de fonds « actions françaises » réalise une performance de 8% alors que le CAC 40 a progressé de 12%, il a, en termes relatifs, échoué dans sa mission. L'indice sert donc d'étalon



de mesure pour l'alpha<sup>1</sup> (la surperformance absolue par rapport aux variations de marché) et définit l'univers d'investissement des acteurs financiers.

### 2.2 Les modes de calcul : l'architecture de la mesure

Le mode de calcul est l'élément le plus structurant d'un indice. Il existe trois grandes familles de pondération qui influencent radicalement la lecture du marché.

- **La pondération par les cours de bourse (Price-Weighted) :**
  - C'est la méthode historique, utilisée notamment par le célèbre Dow Jones Industrial Average (DJIA) ou le Nikkei 225. Dans ce système, le niveau de l'indice est calculé en additionnant le prix de chaque action composant l'indice et en divisant le tout par un diviseur spécifique lié aux nombres d'actions qui composent l'indice. Ce diviseur est ajusté au fil du temps pour considérer les divisions d'actions ou les changements dans la composition de l'indice.
  - Conséquence : une entreprise dont l'action vaut 200 € aura une influence deux fois plus grande sur l'indice qu'une entreprise dont l'action vaut 100 €, même si cette dernière est globalement beaucoup plus puissante économiquement. C'est une méthode aujourd'hui jugée archaïque car elle ne reflète pas la taille réelle des entreprises.
- **La pondération par la capitalisation boursière (Market-Cap Weighted) :**
  - C'est la norme moderne, adoptée par le S&P 500, le CAC 40 ou le Nasdaq. Ici, le poids d'une entreprise dépend de sa valeur de marché totale (prix de l'action multiplié par le nombre de titres en circulation). Le plus souvent, afin de refléter la réalité des échanges, seule la part dite « flottante » du capital, qui est réellement disponible pour une transaction, est prise en compte.
  - Conséquence : plus une entreprise grossit, plus elle pèse lourd dans l'indice. Cela reflète fidèlement l'importance économique des sociétés. Toutefois, cela crée un risque de concentration : si les sept plus grandes entreprises (comme les 7 magnifiques regroupant les "Big Tech" aux USA) représentent 35% de la capitalisation totale, leurs variations propres masqueront la réalité des 495 autres entreprises de l'indice SP 500.
- **L'équipondération (Equal-Weighted) :**
  - Face aux limites de la pondération par la capitalisation boursière, certains indices utilisent une pondération égale entre chaque action qui compose l'indice. Chaque entreprise, qu'elle soit un géant mondial ou une entreprise de taille moyenne, reçoit le même poids (par exemple 2% chacune dans un indice de 50 valeurs).
  - Conséquence : cette méthode offre une meilleure diversification et évite la domination des méga-capitalisations, mais elle oblige à des rééquilibrages fréquents et coûteux.

| Type de pondération   | Exemple emblématique  | Logique de calcul                 | Avantage principal                | Inconvénient majeur                         |
|-----------------------|-----------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|---------------------------------------------|
| Par les prix          | Dow Jones, Nikkei 225 | Moyenne du prix des actions       | Simplicité historique             | Biaisé par la valeur nominale du titre      |
| Par la capitalisation | S&P 500, CAC 40       | Valeur de marché totale           | Reflet fidèle du poids économique | Risque de concentration extrême             |
| Égale (Equal Weight)  | S&P 500 EWI           | Poids identique pour chaque titre | Diversification maximale          | Frais de transaction élevés (rééquilibrage) |

Tableau 1 : Comparaison des modes de pondération

<sup>1</sup> L'alpha d'un actif financier est l'ordonnée à l'origine de la régression linéaire des rendements constatés de l'action sur une période temporelle donnée (la journée souvent) fonction des rendements constatés de l'indice sur la même période temporelle (abscisses de la courbe).



### 2.3 La gestion des dividendes : le piège des comparaisons

C'est un point technique crucial qui fausse souvent la perception du grand public. On distingue deux types d'indices :

- **L'indice de prix (Price Return)** : il ne tient compte que de la variation du cours des actions. C'est le cas du **CAC 40** tel qu'on le voit habituellement à la télévision. Lorsqu'une entreprise verse un dividende, son cours de bourse baisse mécaniquement (la valeur sort de la poche de l'entreprise pour aller dans celle de l'actionnaire), et l'indice baisse donc également.
- **L'indice de rendement total (Total Return)** : il considère que les dividendes versés par les entreprises sont immédiatement réinvestis dans l'indice. Le **DAX 40** allemand est calculé ainsi nativement.

**Le cas CAC 40 des 40 plus grosses entreprises françaises vs le DAX des 40 plus grosses entreprises allemandes** : cette différence de calcul explique pourquoi le DAX semble avoir une croissance historique bien supérieure au CAC 40. Si l'on compare le CAC 40 "dividendes réinvestis" (le CAC 40 Gross Total Return) au DAX, les performances sont en réalité très proches. Sans cette précision, l'analyse de la performance à long terme est biaisée : le CAC 40 "nu" n'est qu'une vision tronquée de la richesse réelle créée pour l'investisseur.

### 2.4 Les évolutions du contenu des indices

La mise à jour des indices boursiers mondiaux suit des protocoles rigoureux, généralement basés sur la **capitalisation boursière flottante** et la **liquidité** des titres. Des comités scientifiques se réunissent à intervalles réguliers (voir le tableau ci-dessous) pour décider de l'inclusion de nouvelles valeurs performantes ou de l'exclusion de celles dont le poids économique a diminué.

| Caractéristique       | CAC 40                  | STOXX Europe 600    | S&P 500                         | Nasdaq 100                  | MSCI World                          |
|-----------------------|-------------------------|---------------------|---------------------------------|-----------------------------|-------------------------------------|
| Sélectionneur         | Euronext                | STOXX Ltd (Qontigo) | S&P Dow Jones Indices           | Nasdaq, Inc.                | MSCI Inc.                           |
| Critère majeur        | Taille & liquidité      | Taille & liquidité  | Taille, liquidité & rentabilité | Exclusion des financières   | Capitalisation boursière flottante  |
| Univers de sélection  | France (Euronext Paris) | 17 pays d'Europe    | États-Unis (NYSE/Nasdaq)        | Uniquement la bourse Nasdaq | 23 pays développés                  |
| Fréquence de révision | Trimestrielle           | Trimestrielle       | Trimestrielle                   | Annuelle (déc.)             | Trimestrielle (fév, mai, août, nov) |

Tableau 2 : Comparaison des règles de mise à jour de quelques indices majeurs

Ces ajustements, appelés **rebalancements**, garantissent que l'indice reste une image fidèle et dynamique du marché ou du secteur qu'il est censé représenter. Des interventions exceptionnelles peuvent également avoir lieu en cas de fusions, d'acquisitions ou de faillites majeures afin de maintenir l'intégrité de l'indicateur en temps réel.

L'impact de ces révisions sur le cours de bourse d'une action qui entre ou sort d'un de ces indices peut être très significatif et est dénommé « effet d'indice ». Ce n'est pas seulement une question de prestige pour une entreprise : c'est un séisme mécanique pour son cours de bourse :

- "Boost" de la demande à l'entrée : lorsqu'une action est sélectionnée, les fonds d'investissement qui répliquent l'indice sont obligés d'acheter des millions de titres de cette société pour rester fidèles à cette composition. Cette demande massive et soudaine fait généralement grimper le cours de l'action dès l'annonce officielle et augmente sa visibilité. L'action sort de l'ombre et attire de nouveaux investisseurs institutionnels qui ne s'y intéressaient pas forcément auparavant.
- Vague de vente à la sortie : à l'inverse, l'exclusion d'un indice est souvent une douche froide car elle provoque des ventes forcées : les gestionnaires d'ETF doivent vider leurs stocks de cette action le jour J, peu importe le prix. Cette avalanche de titres sur le marché crée une pression baissière importante, souvent accompagnée d'une perte de confiance des investisseurs individuels.



- Le phénomène de la "veille de révision" : le volume d'échanges explose généralement dans les dernières minutes de la séance précédant la mise à jour officielle provoquant souvent des volumes gigantesques lors du "fixing" de clôture les jours de rebalancement.

### 3 Panorama des grands indices mondiaux

Si la théorie définit le cadre, l'examen des indices réels permet de comprendre la géopolitique financière. Chaque indice raconte une histoire différente : celle d'une puissance industrielle passée, d'une hégémonie technologique actuelle ou de l'émergence de nouvelles puissances économiques.

#### 3.1 États-Unis : les maîtres du monde financier

Le marché américain est le plus profond et le plus liquide au monde. Il est dominé par trois indices qui, bien que se chevauchant parfois, remplissent des fonctions très distinctes.

- **Le Dow Jones Industrial Average (DJIA)** : le doyen. Créé en 1896 par Charles Dow, le "Dow" est l'un des plus anciens indices au monde. À l'origine, il ne comprenait que 12 entreprises industrielles (principalement des secteurs du gaz, du sucre et du coton). Aujourd'hui, il regroupe 30 entreprises majeures. Sa composition est décidée par un comité qui choisit des entreprises « réputées » représentant l'économie américaine. On y trouve des géants comme Coca-Cola, Goldman Sachs ou Microsoft. Bien qu'il soit critiqué pour son mode de calcul par les prix (évoqué en partie 2) et son faible nombre de composants, il reste l'indice que les journaux télévisés citent en premier. C'est l'icône historique de Wall Street.
- **Le S&P 500** : la référence des professionnels et des usagers de la bourse. Lancé dans sa forme actuelle en 1957 par Standard & Poor's, cet indice regroupe 500 des plus grandes entreprises cotées aux États-Unis. Contrairement au Dow, il est pondéré par la capitalisation boursière. Il couvre environ 80 % de la valeur disponible sur le marché américain. C'est l'indice le plus suivi par les gérants de fonds professionnels et les investisseurs institutionnels. On considère souvent que le S&P 500 est la mesure ultime de la santé du capitalisme américain. Il est le support privilégié des produits dérivés et des ETF à travers le monde.<sup>2</sup>
- **Le Nasdaq 100** : le temple de la croissance. Le Nasdaq (National Association of Securities Dealers Automated Quotations) était à l'origine le premier marché boursier électronique. Cet indice regroupe les 100 plus grandes entreprises non-financières cotées sur ce marché. Très fortement biaisé vers la technologie, on y trouve les "Sept Magnifiques" (Apple, Microsoft, Alphabet, Amazon, Meta, Nvidia, Tesla). C'est l'indice de l'innovation et du futur. Ses variations sont souvent beaucoup plus volatiles que celles du S&P 500, car elles dépendent fortement des taux d'intérêt et des perspectives de croissance à long terme.

#### 3.2 Europe : des dynamiques variées

L'Europe financière est fragmentée, reflétant les spécialisations industrielles de chaque nation, bien qu'une tentative d'unification existe via des indices transnationaux.

- **Le CAC 40 (France)** : le luxe et l'excellence français. L'indice phare de la bourse de Paris regroupe les 40 sociétés les plus significatives du marché français. Il est aujourd'hui marqué par une forte concentration. Le secteur du luxe (LVMH, Hermès, L'Oréal, Kering) représente à lui seul plus d'un quart de l'indice. On y trouve aussi de grands groupes énergétiques et financiers (TotalEnergies, BNP Paribas). Il reflète une économie française extravertie : la majorité des revenus des entreprises du CAC 40 est réalisée à l'étranger, faisant de lui un indice global autant que national.
- **Le DAX 40 (Allemagne)** : la puissance industrielle allemande. Passé de 30 à 40 valeurs en 2021, le DAX est le reflet de la "Mitteleuropa" industrielle. Sa principale particularité est d'être un indice

<sup>2</sup> L'institut [Cresmont Research](#) publie annuellement les performances du marché boursier US entre deux années depuis 1900. Il y inclut des données reconstruites du SP500 sur toute cette période.



de rendement total prenant en compte les dividendes versés par les entreprises (*Performance-index*). Il est dominé par l'automobile (Volkswagen, BMW, Mercedes), la chimie (BASF, Bayer) et la technologie industrielle (Siemens). Il est très sensible à la santé du commerce mondial et de l'exportation.

- **L'Euro Stoxx 50** : la vitrine de la zone euro. Cet indice regroupe les 50 plus grandes capitalisations de la zone euro (principalement des entreprises françaises, allemandes, néerlandaises et espagnoles). Cet indice permet aux investisseurs internationaux d'avoir une exposition "bloc" à l'Europe sans avoir à choisir un pays spécifique. C'est l'équivalent européen du Dow Jones en termes de prestige et de concentration.
- Le **STOXX Europe 600** (souvent abrégé en **STOXX 600**) est l'indice de référence le plus complet pour le marché boursier européen. Il regroupe, comme son nom l'indique, **600 entreprises de toutes tailles** (grandes, moyennes et petites capitalisations) réparties sur **17 pays européens**. Sa force réside dans son inclusion de pays hors zone euro, notamment le **Royaume-Uni**, la **Suisse** et les pays scandinaves (Suède, Norvège, Danemark), qui pèsent lourdement dans l'économie du continent. Avec des piliers comme **Novo Nordisk**, **ASML**, **Nestlé** ou **LVMH**, cet indice couvre environ 90 % de la capitalisation boursière flottante de l'Europe. C'est l'outil privilégié des investisseurs souhaitant une diversification sectorielle (santé, luxe, finance, industrie) et géographique totale sur le Vieux Continent.

### 3.3 Asie et marchés émergents

Le centre de gravité économique se déplace progressivement vers l'Est, rendant ces indices incontournables pour une vision globale.

- **Le Nikkei 225 (Japon)** : le géant de Tokyo. C'est le principal indice de la bourse de Tokyo. À l'instar du Dow Jones, il est pondéré par les prix. Il est célèbre pour avoir atteint un sommet en 1989 avant de s'effondrer et de mettre plus de 30 ans à retrouver ses niveaux historiques. Il est le miroir des cycles de déflation et de renaissance technologique du Japon. On y retrouve des noms mondiaux comme Toyota, Sony ou SoftBank.
- **Le MSCI Emerging Markets** : l'avenir du monde. Ce n'est pas l'indice d'une seule bourse, mais un indice composite créé par la société MSCI (anciennement Morgan Stanley Capital International) pour suivre les marchés dits "émergents". La Chine y occupe une place prépondérante (via des géants comme Tencent ou Alibaba), suivie de l'Inde, de Taïwan, de la Corée du Sud et du Brésil. Investir dans cet indice, c'est parier sur la démographie et l'urbanisation des pays en développement. C'est aussi un indice plus risqué, car il est sensible aux variations du dollar et à l'instabilité géopolitique.
- **Nifty 50, KOSPI 200, TAIEX** : l'Asie pèse pour plus de 75 % du total de l'indice MSCI Emerging Markets, et est tirée par des piliers comme le **Nifty 50** (Inde), le **KOSPI 200** (Corée du Sud) et le **TAIEX** (Taiwan Capitalization Weighted Stock Index avec 900 à 1000 titres mais un poids lourd TSMC pour ~1/3 de l'indice). En 2026, ces marchés se distinguent par leur rôle central dans la chaîne de valeur de l'intelligence artificielle et des semi-conducteurs.
- La Chine a une structure des indices plus complexe, scindée entre le **CSI 300**, qui regroupe les 300 plus grandes capitalisations des bourses de Shanghai et Shenzhen (actions "A" en Yuan), et le **Hang Seng** de Hong Kong (actions "H" en HKD) :
  - **Le CSI 300 pour une vision globale (le "S&P 500 chinois")** : c'est l'indice le plus représentatif qui regroupe les 300 plus grandes capitalisations des bourses de Shanghai et Shenzhen. C'est celui que les investisseurs institutionnels utilisent pour mesurer la performance réelle de l'économie intérieure chinoise et de la consommation domestique.
  - **Le Hang Seng (Hong Kong) pour la sécurité et la liquidité** : c'est la porte d'entrée privilégiée des investisseurs internationaux. Les entreprises y sont soumises à des normes comptables



internationales beaucoup plus strictes qu'en Chine continentale, ce qui offre une meilleure transparence alignée sur les standards mondiaux.

- **Le ChiNext pour la croissance technologique** : si vous voulez parier sur la "Nouvelle Chine" (biotech, énergies propres, IA), c'est cet indice, très volatil, de la bourse de Shenzhen qu'il faut suivre.

### 3.4 Cas des indices Monde

Les indices **MSCI World**, **MSCI ACWI**, **MSCI World IMI** et **MSCI ACWI IMI** constituent quatre niveaux d'exposition croissante au marché boursier mondial, se distinguant principalement par leur couverture géographique et la taille des entreprises incluses. Ces quatre indices restent historiquement dominés par les États-Unis qui représentent environ 60-70 % de leur poids dont 20 à 25% pour les sept magnifiques.

- Le **MSCI World**<sup>3</sup> est le plus restrictif, puisqu'il ne regroupe que les grandes et moyennes capitalisations de **23 pays développés**<sup>4</sup> (1320 entreprises au 31/12/2025), ignorant totalement les marchés émergents. A fin décembre 2025, le poids des USA est de 72%, 5.5% pour le Japon et seulement 2.6% pour les entreprises françaises. A cette date, le secteur des entreprises technologiques pesait 27% dont 20,2 % pour les 5 « big Tech US » : Nvidia (5.5%), Apple (4.9%) ; Microsoft (4.1%), Alphabet (4,1%) et Meta (1,7%).
- Le **MSCI ACWI**<sup>5</sup> (*All Country World Index*) élargit ce spectre en intégrant **24 pays émergents**<sup>6</sup> (comme la Chine ou l'Inde), couvrant ainsi environ 85 % de la capitalisation boursière mondiale avec 2500 à 3 000 titres. A fin décembre 2025, le poids des USA est de 64% et seulement 3% pour la Chine alors que le PIB chinois 2025 est estimé à 63 % du PIB USA (19 400 vs 30 600 milliards de dollars). A cette date, le secteur des entreprises technologiques pesait 27%.

| Caractéristique et valeurs au 31/12/2025 | MSCI World                           | MSCI ACWI              | MSCI World IMI                       | MSCI ACWI IMI               |
|------------------------------------------|--------------------------------------|------------------------|--------------------------------------|-----------------------------|
| Couverture géographique                  | Pays développés uniquement (23 pays) | Développés + émergents | Pays développés uniquement (23 pays) | Développés + émergents      |
| Taille d'entreprises                     | Grandes & moyennes                   | Grandes & moyennes     | Grandes, moyennes & petites          | Grandes, moyennes & petites |
| Nombre de titres (env.)                  | 1 320                                | 2517                   | 5 145                                | 8225                        |
| Part du marché mondial                   | ~85% des pays développés             | ~85% du marché total   | ~95% des pays développés             | ~99% du marché total        |
| Capitalisation en milliards de \$        | 82 890                               | 93 120                 | 92 450                               | 104 210                     |

Tableau 2 : Comparaison synthétique des indices MSCI Monde

- Le **MSCI World IMI**<sup>7</sup> (*Investable Market Index*) représente la version la plus exhaustive des pays développés : il ajoute les **petites capitalisations** (*small caps*) au MSCI World. Avec plus de 5 000 constituants, cet indice couvre environ 95 % des opportunités d'investissement de ces 23 pays.
- Le **MSCI ACWI IMI**<sup>8</sup> (*Investable Market Index*) représente la version la plus exhaustive : il combine les pays développés et émergents tout en ajoutant les **petites capitalisations** (*small caps*). Avec

<sup>3</sup> [Lien vers la Factsheet MSCI World - 31 Décembre 2025](#)

[Lien vers la description de la méthodologie MSCI World](#)

<sup>4</sup> Allemagne, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, Finlande, France, Hong Kong, Irlande, Israël, Italie, Japon, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Portugal, , Royaume-Uni Singapour, Suède, Suisse, USA.

<sup>5</sup> [Lien vers la Factsheet MSCI ACWI - 31 Décembre 2025](#)

[Lien vers la description de la méthodologie MSCI ACWI](#)

<sup>6</sup> Afrique du Sud, Arabie Saoudite, Brésil, Chili, Chine, Colombie, Corée du Sud, Égypte, Émirats Arabes Unis, Grèce, Hongrie, Inde, Indonésie, Koweït, Malaisie, Mexique, Pérou, Philippines, Pologne, Qatar, République Tchèque, Taïwan, Thaïlande, Turquie.

<sup>7</sup> [Lien vers la Factsheet MSCI World IMI - 31 Décembre 2025](#)

[Lien vers la description de la méthodologie MSCI World IMI](#)

<sup>8</sup> [Lien vers la Factsheet MSCI ACWI IMI - 31 Décembre 2025](#)

[Lien vers la description de la méthodologie MSCI ACWI IMI](#)



plus de 9 000 constituants, cet indice "tout-en-un" couvre environ 99 % des opportunités d'investissement mondiales, offrant ainsi la diversification la plus granulaire.

Alors que MSCI est souvent la référence pour les investisseurs européens, **S&P Dow Jones Indices** propose une gamme concurrente très structurée pour couvrir le marché mondial. L'indice phare est le **S&P Global BMI** (*Broad Market Index*), qui fait office de "parent" en regroupant plus de 14 000 entreprises dans les pays développés et émergents, couvrant toutes les tailles de capitalisation. À partir de cette base, on retrouve le **S&P Developed BMI** (équivalent du MSCI World IMI) et le **S&P Emerging BMI**. Pour une approche plus ciblée sur les grandes valeurs, le **S&P Global 1200** est particulièrement populaire : il agrège sept indices régionaux de premier plan (dont le S&P 500, l'Euro STOXX 50 et le S&P TOPIX 150) pour offrir une exposition efficiente aux multinationales les plus liquides de la planète.

| Indice                       | Couverture                               | Équivalent MSCI           |
|------------------------------|------------------------------------------|---------------------------|
| <b>S&amp;P Global BMI</b>    | Tout le marché mondial (Large/Mid/Small) | MSCI ACWI IMI             |
| <b>S&amp;P Global 1200</b>   | 1 200 grandes entreprises mondiales      | MSCI World (proche)       |
| <b>S&amp;P Developed BMI</b> | Marchés développés uniquement            | MSCI World IMI            |
| <b>S&amp;P Emerging BMI</b>  | Marchés émergents uniquement             | MSCI Emerging Markets IMI |

Tableau 3 : Comparaison des indices Monde publiés par S&P Dow Jones vs ceux de MSCI

Enfin, le **STOXX Global 1800** (souvent associé à la gamme STOXX de Qontigo plutôt qu'à S&P, bien qu'ils partagent une philosophie similaire) propose une approche rigoureuse et équilibrée des marchés développés. Cet indice se distingue par sa structure fixe et modulaire : il agrège systématiquement **600 entreprises d'Amérique du Nord, 600 d'Europe et 600 de la région Asie/Pacifique**. Cette répartition garantit une représentativité stable des trois grandes zones économiques mondiales, évitant ainsi qu'une région ne devienne trop marginale. Bien qu'il soit pondéré par la capitalisation boursière (ce qui laisse toujours une place prépondérante aux États-Unis en valeur), sa construction offre une lecture plus "régionalisée" que le MSCI World, ce qui en fait une base idéale pour les investisseurs cherchant à construire un portefeuille par blocs géographiques interchangeables.

| Indice                   | Univers          | Nb valeurs | Méthode de pondération | Plafonnement                           | Révision compo. |
|--------------------------|------------------|------------|------------------------|----------------------------------------|-----------------|
| <b>Dow Jones</b>         | USA              | 30         | Prix de l'action       | Aucun                                  | Au besoin       |
| <b>S&amp;P 500</b>       | USA              | ~503       | Capi. bour. flottante  | Aucun (théo.)                          | Trim.           |
| <b>NASDAQ-100</b>        | USA (Tech/Innov) | 100        | Capi. bour. modifiée   | 24 % (max indiv)<br>48 % (total top 5) | Année           |
| <b>CAC 40</b>            | France           | 40         | Capi. bour. flottante  | 15%                                    | Trim.           |
| <b>DAX 40</b>            | Allemagne        | 40         | Capi. bour. flottante  | 15%                                    | Semest.         |
| <b>Euro Stoxx 50</b>     | Zone Euro        | 50         | Capi. bour. flottante  | 10%                                    | Année           |
| <b>Stoxx Europe 600</b>  | Europe (17 pays) | 600        | Capi. bour. flottante  | 20%                                    | Trim.           |
| <b>Nikkei 225</b>        | Japon            | 225        | Prix de l'action       | Aucun                                  | Semest.         |
| <b>MSCI EM</b>           | Émergents        | ~1300      | Capi. bour. flottante  | Aucun                                  | Trim.           |
| <b>MSCI World</b>        | Monde dév.       | ~1450      | Capi. bour. flottante  | Aucun                                  | Trim.           |
| <b>Stoxx Global 1800</b> | Monde dév.       | 1800       | Capi. bour. flottante  | 20%                                    | Trim.           |

Tableau 4 : Récapitulatif des principaux indices et de quelques caractéristiques<sup>9</sup>

A noter quand vous récupérez des données sur des indices à une date donnée, vous devez toujours faire attention à la façon dont les dividendes sont pris en compte (non pris en compte « Price » ou « nu », prise

<sup>9</sup> **Note sur les normes européennes (UCITS)** : Si vous investissez via un ETF domicilié en Europe, l'émetteur (Amundi, iShares, etc.) doit respecter la règle "5/10/40". Cela signifie qu'aucune position ne peut dépasser 10 % de



en compte net d'impact fiscal « Net Return » ou prise en compte sans considération fiscale « Gross Total Return »). Dans les liens de bas de page, les fiches sont toutes en dividendes bruts capitalisés (GTR).

## 4 L'évolution et les nouveaux enjeux

Si l'indice boursier a longtemps été cantonné à une simple fonction de baromètre statistique, il a opéré une mue profonde ces vingt dernières années. Propulsé par la révolution numérique et les impératifs de la transition écologique, il s'est mué en un instrument financier actif, capable d'orienter les stratégies des entreprises. Cette mutation est indissociable du triomphe de la gestion passive - pilier central de la finance moderne - dont les mécanismes et les supports, tels que les ETF ou trackers, font l'objet d'une analyse détaillée dans la section dédiée de ce guide.

### 4.1 La montée en puissance des indices sectoriels et thématiques

Le cadre traditionnel des indices géographiques (pays par pays) est aujourd'hui complété par une approche **thématique**. Les investisseurs cherchent désormais à s'exposer à des mégatendances mondiales qui dépassent les frontières nationales.

- **L'indice comme filtre technologique** : on voit apparaître des indices dédiés spécifiquement à l'Intelligence Artificielle, à la cybersécurité ou à la robotique. Par exemple, l'indice *Indxx Global Robotics & Artificial Intelligence* permet d'isoler la performance des entreprises leaders de ce secteur, qu'elles soient japonaises, américaines ou européennes.
- **Réponse aux cycles économiques** : les indices sectoriels (énergie, santé, banque) permettent aux investisseurs de procéder à des rotations stratégiques. En période de hausse des taux d'intérêt, les investisseurs délaissent l'indice Nasdaq au profit d'indices bancaires, illustrant comment ces outils servent à naviguer dans la complexité macroéconomique.
- **L'indice Euronext FAS IAS (Indice de l'Actionnariat Salarié)** occupe une place unique dans le paysage boursier français en mesurant la performance des entreprises qui associent durablement leurs collaborateurs à leur capital. Relancé en février 2024 après une mise en conformité avec les réglementations européennes, cet indice sélectionne exclusivement des sociétés appartenant au SBF 120. Pour y figurer, une entreprise doit répondre à un critère de seuil rigoureux : au moins 3 % de son capital doit être détenu par ses salariés ou anciens salariés. Mis à jour annuellement en octobre, cet indice met en lumière la corrélation souvent observée entre un fort actionnariat salarié et une résilience boursière accrue, offrant ainsi un baromètre éthique et stratégique pour les investisseurs attentifs au partage de la valeur.

### 4.2 Les indices ESG : la finance au service de la transition écologique

Une évolution récente très profonde concerne l'intégration des critères **Environnementaux, Sociaux et de Gouvernance (ESG)**. Les fournisseurs d'indices (MSCI, FTSE Russell, S&P) ont créé des versions « vertes » ou « responsables » de leurs indices phares.

- **Le mécanisme d'exclusion** : l'indice « S&P 500 ESG » va exclure les entreprises liées au charbon, au tabac ou aux armes controversées, et surpondérer celles qui présentent les meilleurs scores de décarbonation.
- **Le pouvoir d'influence** : pour une grande entreprise, sortir d'un indice ESG majeur est une sanction financière et réputationnelle lourde. Cela crée une incitation puissante pour les dirigeants à améliorer leurs pratiques extra-financières. L'indice devient ici un **instrument de régulation indirecte**, orientant les capitaux mondiaux vers une économie plus durable.

---

l'ETF, et que la somme des positions dépassant 5 % ne peut excéder 40 % du total. Les indices comme le S&P 500 sont donc "ajustés" dans leur version ETF pour respecter ces plafonds légaux.



### 4.3 Les indices au service de l'actionnariat de long terme et d'une gestion responsable

La gestion indicielle peut être vue comme un contrepoids structurel indispensable au court-termisme des marchés. Contrairement à certains fonds actifs contraints par des objectifs de rentabilité immédiate ou des bonus trimestriels, le fonds indiciel adopte une posture de « **détenteur permanent** ». En répliquant un indice, il accompagne l'entreprise sur des cycles économiques complets, offrant une stabilité du capital nécessaire au déploiement de projets industriels ambitieux et à la préservation de l'outil de production.

- Parce qu'ils sont structurellement liés à l'entreprise (ne pouvant pas « voter avec leurs pieds » en vendant le titre), les gérants indiciels peuvent exercer une **gestion responsable**. Ils agissent comme des propriétaires engagés à travers deux leviers fondamentaux :
  - **Le dialogue actionnarial permanent** : les gérants s'inscrivent dans une temporalité longue (5 à 10 ans), échangeant avec les directions générales sur la stratégie globale plutôt que sur les seuls résultats financiers du trimestre à venir.
  - **Le vote actif en assemblée générale** : disposant d'un poids massif, ils s'opposent aux rémunérations excessives, exigent des trajectoires climatiques crédibles et rejettent les montages financiers risqués qui sacrifieraient la solidité future au profit d'un dividende immédiat.
- Pour l'entreprise et ses salariés, la gestion indicielle peut favoriser une **gouvernance de stabilité**. Elle privilégie l'investissement pérenne (R&D, formation, modernisation) face aux stratégies de dépeçage ou de réduction brutale des effectifs, protégeant ainsi l'intérêt social et la pérennité de l'outil industriel contre les exigences de profit instantané.

## 5 Limites et critiques : les zones d'ombre de la "dictature des indices"

Malgré leur utilité incontestable, l'omniprésence des indices dans la finance moderne soulève des inquiétudes croissantes chez les régulateurs et les économistes. Cette section explore les zones d'ombre d'un système où l'indicateur finit parfois par dicter la réalité, illustrant ainsi la loi de Goodhart : « *Quand une mesure devient un objectif, elle cesse d'être une bonne mesure* ».

### 5.1 Le paradoxe de la concentration : l'arbre qui cache la forêt

L'un des problèmes majeurs des indices pondérés par la capitalisation est leur **concentration extrême**. Aux États-Unis, le S&P 500 est devenu structurellement dépendant d'une poignée de géants technologiques. Lorsque les "Sept Magnifiques" représentent une part disproportionnée de l'indice, la performance de ce dernier ne reflète plus la santé de l'économie réelle, mais celle d'un **oligopole**. Pour l'investisseur, cela crée un **risque caché** : une diversification théorique sur 500 entreprises qui, en réalité, expose 30 % du capital à seulement sept noms. De même, les méthodes de calcul font que la progression totale de ces indices est fortement impactée. Selon les équipes de Pictet AM<sup>10</sup>, les actions de ces 7 entreprises seraient à l'origine de près de 50% de la progression totale de l'indice S&P 500 de ces trois dernières années.

### 5.2 L'effet de troupeau et la bulle indicielle

La gestion indicielle crée un mécanisme de **prophétie auto-réalisatrice**. Comme les ETF doivent acheter mécaniquement les actions présentes dans l'indice, les entreprises les plus valorisées reçoivent le plus de flux de capitaux, ce qui fait monter leur cours, ce qui augmente leur poids dans l'indice, et ainsi de suite. Ce cercle vicieux peut déconnecter le prix d'une action de sa valeur fondamentale. Certains analystes redoutent ainsi la formation d'une "**bulle indicielle**" où les capitaux ne sont plus alloués à l'innovation ou à l'efficacité, mais simplement à la taille.

<sup>10</sup> [Note de site Zoom Invest du 25/11/2025](#)



### 5.3 La gouvernance et le pouvoir des fournisseurs d'indices

Un enjeu de pouvoir se dessine : des sociétés privées comme **MSCI** ou **S&P Dow Jones Indices** sont devenues les nouveaux arbitres de la finance mondiale. En décidant du passage d'un pays du statut de "marché émergent" à "marché frontalier", ou en modifiant les critères d'exclusion ESG, ces firmes peuvent provoquer des déplacements de capitaux de plusieurs dizaines de milliards de dollars en une seule séance. Ce pouvoir immense, exercé par des acteurs privés peu régulés, pose une question fondamentale de **souveraineté économique**.

### 5.4 Les risques de cette montée en puissance pour la stabilité financière

Cette omniprésence des indices peut fragiliser la structure même des marchés :

- **Vulnérabilité à la concentration** : comme évoqué, la domination des géants technologiques dans les indices pondérés par la capitalisation crée une illusion de performance. Si ces quelques piliers chutent, c'est l'ensemble de l'épargne mondiale (via les ETF) qui subit un choc majeur.
- **Érosion de la formation des prix** : si l'investissement devient un processus aveugle et automatique, la fonction d'analyse de la valeur réelle des entreprises disparaît. Certains économistes craignent que cette gestion passive ne finisse par fausser durablement la valorisation des actifs, favorisant les acteurs dominants au détriment des "pépites" de demain.

## 6 Conclusion

L'indice boursier a parcouru un chemin spectaculaire depuis la fin du XIXe siècle. Simple liste manuscrite de quelques valeurs industrielles à ses débuts, il s'est métamorphosé en un algorithme complexe capable d'orienter l'épargne globale de millions d'individus.

Au fil de cette note, nous avons vu que l'indice remplit une triple fonction : il est un **outil de mesure** indispensable pour lire le chaos des marchés, un **standard de performance** pour les professionnels, et désormais un **produit d'investissement** de masse via les ETF. S'il reste le "thermomètre" de l'économie, il en est aussi devenu l'un des régulateurs, notamment à travers l'intégration croissante des enjeux climatiques et sociaux via les indices ESG.

Toutefois, cette augmentation de l'utilisation des indices dans la gestion financière impose une vigilance nouvelle. La concentration des risques et la standardisation des choix d'investissement appellent à une éducation financière plus poussée des épargnants. **L'indice ne doit pas être une fin en soi**, mais rester ce qu'il a toujours été à l'origine : un **instrument au service de la compréhension et de la transparence**. À l'avenir, le défi sera de concevoir des indices encore plus représentatifs de la diversité économique et plus alignés avec les limites planétaires, afin que le miroir de la bourse reflète fidèlement les enjeux du XXIe siècle et que, comme l'a suggéré Pierre Charron<sup>11</sup> à propos de l'argent, **ceux-ci restent un bon serviteur et ne deviennent pas un mauvais maître**.

<sup>11</sup> Pierre Charron, 1601 : De la Sagesse (livre I, chapitre 39). « Le vrai usage de l'argent est de le posséder pour s'en servir à ses besoins et à ceux d'autrui, et non pour y être attaché ».